
Le gel antibactérien, nocif pour la santé ? Faux. Et il ne contient pas de bisphénol A

Juillet 2015 par **Pierre Parneix**, Médecin de santé publique et président de la SF2H.

LE PLUS. Faut-il jeter tous les gels antibactériens ? Selon une étude publiée dans la revue "Plos One", les solutions hydroalcooliques seraient dangereuses pour la santé, car favorisant l'absorption par la peau de bisphénol A, un perturbateur endocrinien nocif. Des arguments infondés, explique Pierre Parneix, président de la Société française d'hygiène hospitalière. Les titres alarmistes, repris en masse par les médias sur les dangers du gel antibactérien, ne reflètent en rien le contenu de l'étude effectuée par des chercheurs de l'université du Missouri.

Tout d'abord, il faut toujours se méfier des publications sur des plateformes en "open access" comme Plos One, dont la qualité scientifique n'est pas toujours très rigoureuse.

Une étude qui n'a pas de sens expérimentalement.

Les nombreux articles publiés sur cette étude laissent penser que les solutions hydroalcooliques contiendraient du bisphénol A, un perturbateur endocrinien, or pas du tout. En réalité, les chercheurs ont demandé dans ce cas précis aux volontaires de mettre une grosse dose de gel antibactérien sur leurs mains sans exercer de friction, puis leur ont collé un ticket de caisse dessus et observé si du bisphénol A (contenu dans ces bouts de papier) pénétrait dans la peau au bout de quatre minutes.

Expérimentalement, cette étude n'a pas vraiment de sens. D'une part parce que les mains mouillées à l'eau favorisent également l'absorption de bisphénol A. D'autre part car on ne met jamais une quantité aussi élevée de solution hydroalcoolique sur les mains. Et enfin, parce que personne ne reste tenir un ticket de caisse les mains mouillées ou recouvertes de solution hydroalcoolique pendant quatre minutes.

Le danger, c'est le bisphénol, pas le gel antibactérien.

En outre, cette étude porte sur les dangers du bisphénol A, et non sur le gel antibactérien en lui-même. Or la France est relativement en avance sur la prise en compte des risques entraînés par l'absorption de bisphénol A, classé comme perturbateur endocrinien et sous surveillance depuis un moment. Notre pays a notamment interdit son utilisation dans les emballages des produits alimentaires et de nombreuses grandes enseignes ont éliminé ce composé de leurs tickets de caisse suite à l'action menée par la ministre de l'Écologie Ségolène Royal.

Les solutions hydroalcooliques, utiles dans les hôpitaux.

Quant au gel hydroalcoolique, il n'est pas pour le grand public une référence pour l'hygiène des mains, pour laquelle on privilégie de l'eau et du savon quand c'est possible. Mais en cas d'absence de point d'eau ou de présence d'épidémie, cette solution reste la plus efficace contre les bactéries.

En créant une alerte autour d'un produit et en le détournant complètement de son usage normal, l'étude est contraire aux bonnes pratiques d'utilisation des solutions hydroalcooliques.

Ce gel est en effet devenu une technique de référence en établissement de santé. Grâce à son utilisation dans les services, on augmente le taux d'observance et on baisse le taux d'infections, notamment les infections nosocomiales comme le staphylocoque doré. C'est aujourd'hui un élément crucial pour assurer des soins de qualité.

Les gels antibactériens sont des produits efficaces, rapides, utiles et primordiaux dans la gestion de la prévention des infections associées aux soins.

Par ailleurs, son utilisation très large, à l'échelle mondiale, n'a jamais montré de toxicité particulière. Aucun effet secondaire connu n'a jamais été décrit à son sujet. Nous connaissons parfaitement sa composition, les risques écologiques et toxiques sont de plus en plus encadrés et contrôlés. Attention, donc, à ne pas s'alarmer !

Lien : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1400719-le-gel-antibacterien-nocif-pour-la-sante-faux-et-il-ne-contient-pas-de-bisphenol-a.html>

Les arcanes du bad buzz ou l'art de nuire à l'hygiène des mains en France.

JUILLET 2017 par Pierre Parneix, Président de la SF2H

Deux ans presque jour pour jour après le premier coup de grisou médiatique autour des solutions hydroalcooliques voilà que l'histoire se répète avec un scénario et une mécanique quasi similaire. A l'époque le Plus de l'Obs fut le seul à avoir une approche journalistique de la situation, au sens de la vision citoyenne que j'en ai, à savoir que sa journaliste fut l'unique représentante de sa profession à nous interroger pour avoir un regard contradictoire sur des assertions d'allures définitives.

Comme en 2015, l'affaire repart d'un article américain publié dans Environmental Health Perspective cette fois d'un niveau scientifique de meilleure qualité d'ailleurs. Suite à l'interdiction en 2016 par la FDA américaine dans les savons antiseptiques grands publics de deux produits à visée antimicrobienne que sont le Triclosan et le Triclocarban des scientifiques se mobilisent pour l'élargissement de cette mesure. Ils rappellent que cet usage dure depuis des décennies et que l'on en trouve encore dans plus de 2 000 produits comme des savons, des dentifrices, des détergents, des habits, des jouets, des tapis, des plastiques et des peintures. **A aucun moment il n'est fait mention de gels ou de solutions hydroalcooliques dans cet article.**

Pour autant ils furent à nouveau la cible d'un « bad buzz » médiatique de grande ampleur. Dans ce déferlement en chaîne il n'est jamais aisé de trouver le déclencheur mais je risquerais à dire qu'il s'agit du média très connu et lu 20 minutes dans son post du 28 juin 2017 à 17h24. Cette revue n'hésite pas à titrer soi-disant sur la base de l'article : « VIDEO. Gels antibactériens: Deux cents spécialistes alertent sur leurs dangers pour la santé ». Les bras vous en tombent en voyant que ce média n'hésite pas à faire porter en message princeps à ces 200 scientifiques internationaux qui ne le sauront jamais quelque chose qu'ils n'ont jamais écrit.

Faut-il y voir de la malveillance je n'en sais rien mais à tout le moins une légèreté et une inconséquence qui interrogent. Après la mécanique implacable est parfaitement huilée. Tous les médias s'emparent de l'aubaine, personne ne vérifie la source, chacun acère sa lame de 140 caractères et la viralité en ligne fait le reste. Et d'une simple lecture erronée initiale, on arrive de fil en aiguille, comme il y a 2 ans, à des vérités livrées comme absolues via les plus grands médias français allant jusqu'à l'affirmation tout de go que les gels hydroalcooliques sont plus dangereux que les bactéries elles-mêmes.

On pourrait presque en sourire s'il n'y avait hélas des dommages collatéraux que je l'espère aucun de ces zélés rédacteurs ne mesure. En effet suite à la vague les professionnels de santé, déjà fortement échaudés il y a deux ans, s'alertent et s'inquiètent instantanément et de façon légitime sur les risques auxquels on les exposerait sans les en informer. Malgré l'allant et l'enthousiasme des hygiénistes à contrer ce énième vent contraire à la prévention, il est évident qu'au décours, cette défiance confortée entrainera une baisse de la fréquence de l'hygiène des mains en milieu de soins. L'article de 20 minutes n'en sera pas la seule cause mais servira à nouveau de catalyseur. Derrière cela il y aura des patients contaminés, des patients infectés, des patients qui souffriront, qui auront des séquelles de leur complication infectieuse voire qui en mourront. Personne ne saura jamais faire le lien entre ces événements mais pourtant il sera réel. Et l'auteur de ce titre accrocheur sera peut-être le premier à venir nous interpeller pour nous demander, lors d'un épisode médiatisé d'infections associées aux soins, pourquoi le niveau d'hygiène des mains est-il si imparfait en milieu de soins. Et il manifestera probablement une compassion sincère pour les victimes de sa prose. Ironie cruelle de la vie.

Alors évidemment notre devoir est de faire valoir notre point de vue et notre expertise et plusieurs hygiénistes, pas assez nombreux encore, ont réagi en particulier via Twitter et je les en remercie. Nous devons assumer à nouveau notre mission d'information **et rappeler que les gels hydroalcooliques utilisés en milieu de soins ne contiennent ni Triclosan ni Triclocarban** et inciter chacun à en vérifier la véracité via la composition affichée sur le flacon du produit. Chacun est incité à en faire de même dans leur vie de tous les jours où nous pouvons acheter des produits qui ici en contiennent. Mais là encore faisons-le avec discernement et nos fameux 200 penseurs disent bien, dans ce très bon article que personne hélas n'a lu, que ces deux produits peuvent avoir un bénéfice supérieur au risque lorsqu'ils sont prescrits pour des pathologies gingivales. Attention donc à ne pas sombrer dans le manichéisme réducteur de la simplification des idées poussée à son paroxysme.

Les spécialistes de l'hygiène sont mobilisés depuis des années avec les services de santé au travail et en collaboration avec les industriels pour mettre à disposition des professionnels des produits toujours plus sûrs. C'est une des préoccupations premières de la SF2H qui pour cela a créé un partenariat l'année dernière avec l'Institut de santé et sécurité au travail (INRS). La réglementation européenne dite Biocides qui se met en place progressivement depuis plusieurs années vise d'ailleurs à éliminer tous les composants chimiques à risque parmi les désinfectants qui sont la catégorie 1 de ces produits biocides dans la législation. A ce titre le Triclosan n'a pas obtenu d'agrément comme le stipule la décision du 27 janvier 2016.

Au-delà de cet aspect la réflexion sur les perturbateurs endocriniens et l'écotoxicité nous concerne tous en tant que professionnel et citoyen. On ne passera pas de tout à rien en un claquement de doigt mais dans cette réflexion écologique il faut faire preuve à la fois de sérénité et de détermination afin que le mouvement vers une prise en compte permanente des risques environnementaux pour la santé devienne un automatisme irréversible. C'est une démarche dans laquelle s'inscrit la SF2H.

Après, il y a hélas une exception culturelle française et aucun pays ne pâtit comme nous d'attaques médiatiques incessantes contre les solutions hydroalcooliques. En rendre les seuls médias responsables serait à la fois simpliste et contre-productif. **Cela démontre aussi que notre reconnaissance et notre crédibilité sont encore trop faibles sur cette scène-là et la responsabilité nous en incombe aussi.** La sortie en fin d'année de nos nouvelles recommandations sur l'hygiène des mains sera l'occasion d'essayer d'aller à la rencontre des médias sous une modalité que l'on espère innovante et attrayante avec cette fois à la clé peut être un « good buzz ».

Lien : <https://sf2h.net/arcanes-bad-buzz-lart-de-nuire-a-lhygiene-mains-france>

L'anti bad buzz : un combat quotidien que mène la SF2H

Février 2018 par Pierre Parneix

Avant même que nos nouvelles recommandations sur l'hygiène des mains ne soient diffusées, voilà l'occasion d'utiliser le chapitre sur la lutte contre le bad buzz que le Conseil scientifique de la SF2H a souhaité y inclure.

Merveille des merveilles, nous voilà aujourd'hui face aux retombées d'un article australien accessible sur la plateforme BioRxiv en vue d'une publication dans la revue en open access Biology. Pour ceux qui se demandent ce qu'est BioRxiv, c'est une plateforme lancée en novembre 2013 qui permet de rendre publique des articles non encore relus par des comités de lecture puisque la plateforme vérifie juste l'absence de plagiat avant de les dispatcher à l'une des 52 revues associées au projet et choisie pour leur soumission par leurs auteurs. Donc ici on atteint un niveau d'évaluation scientifique préalable avant mise en ligne de zéro. Quand on sait que **cette plateforme reçoit chaque mois plus de 1 000 articles dits scientifiques, la lutte contre le bad buzz deviendra bientôt une mesure de santé publique.** D'ailleurs la SF2H a récemment proposé ses services au Ministère de la Santé dans ce domaine qui inquiètent nos dirigeants actuels.

Revenons donc à la pépite du jour intitulée : « Increasing tolerance of hospital *Enterococcus faecium* to hand-wash alcohols » dont rien que la fin du titre, sur le lavage des mains à l'alcool, montre **qu'aucun de nos collègues de prévention de l'infection n'y a collaboré**, ce qui est effectivement le cas lorsqu'on passe en revue la liste des auteurs. Mais là c'est plutôt une bonne nouvelle.

Comme dans tout bon bad buzz la presse s'est faite écho de cette « publication » et Science et avenir a titré : « Des bactéries résistantes aux gels hydro-alcooliques ! » avec l'interview d'un médecin de notre Institut Pasteur expliquant pourquoi il avait sélectionné ce papier pour leur congrès du mois de mars prochain. On devrait donc continuer à en entendre parler. Il est d'ailleurs intéressant de voir que les médias grand public affichent plus de retenue que les scientifiques et Le Parisien n'a pas oublié le point d'interrogation dans son : « Et si les bactéries n'avaient plus peur des gels hydroalcooliques ? ». L'article finit même par un message positif du même médecin interviewé incitant à ne pas rejeter les SHA. Et c'est à mon avis une forme de traitement médiatique encourageante qui traduit une évolution positive.

Evidemment, toute donnée expérimentale est utile à étudier à condition de ne pas en tirer des conclusions hardies pour les patients de demain et dangereuses pour les patients d'aujourd'hui. Si elle arrive à terme cette publication viendra grossir les rangs de ces travaux ésotériques comme cette publication britannique de 2007 où les auteurs identifiaient une « pousse optimale » de *Pseudomonas aeruginosa* en présence d'une concentration de 1% de la malheureuse SHA testée...

Après, la tolérance des bactéries à l'alcool est quelque chose de connue sur le plan scientifique et elle est même recherchée depuis longtemps dans l'industrie pétrolière où des bactéries sont sélectionnées pour participer à la biocatalyse lors de la production de carburant. Récemment des chercheurs Belges et sud-africains ont réussi, au prix d'effort expérimentaux majeurs, à obtenir des souches d'*E. coli* tolérante à 6,5% d'éthanol. Mais bon la marge jusqu'à 80% est immense et rien ne dit qu'un jour cela pourra exister ni que la bactérie, qui aurait muté à l'extrême pour modifier sa paroi à cette fin, serait tout simplement viable. Je vous rassure personne n'a cette ambition dans la pétrochimie.

Mais revenons à notre bad buzz du jour. Si vous lisez l'article australien il vous faudra attendre la ligne 331 pour lire : « In preliminary experiments, various concentrations of alcohol and Efm inoculum sizes were assessed. At 'full strength' isopropanol (70%), killing was complete and resulted in greater than 8 log₁₀ reductions in broth culture and an inability to detect differences between isolates.». **Donc en clair aucune des souches testées n'était résistante à une concentration d'alcool que l'on peut trouver dans une solution hydro alcoolique.** Et avec 8 log d'efficacité on est même au moins mille de fois plus sensible que l'exigence normative qui par principe mime des conditions extrêmes que l'on pense ne jamais devoir être rencontrées dans la réalité. Le « à pleine puissance » utilisé par les auteurs pour décrire la concentration normale en alcool, est assez drôle à lire d'ailleurs.

En fait **c'est avec une concentration en isopropanol de 23% que les auteurs ont commencé à observer ce qu'ils appellent une évolution de sensibilité au fil des années des souches d'*E. faecium* testées.** Et c'est de là qu'on nous annonce l'existence d'une résistance aux SHA. Pour les amateurs de voitures c'est donc comme si vous testiez une Ferrari Testarossa mais que vous décidiez de brider ses 380 chevaux à 130 ce qui vous donnerait un déjà très intéressant Peugeot SUV 3008. Toutefois, après l'avoir fait tester à des pilotes cette Ferrari mode 130 chevaux, vous seriez en droit d'écrire : « Ferrari : en perte de vitesse !!! ». La probabilité que votre papier soit accepté dans une revue automobile me paraît proche de zéro mais par contre n'hésitez pas à tenter votre chance dans une des revues scientifiques en lignes modernes et payantes, ça pourrait le faire !

Lien : <https://sf2h.net/lanti-bad-buzz-combat-quotidien-mene-sf2h>